

Energie

Autor(en): **Baechtold, Gilbert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1976)**

Heft 382

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1023943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Energie

Pourquoi ces casques de mineurs distribués aux invités ?

Les bâtiments menaçaient-ils ruine ? Etait-ce à cause des travaux tout à l'entour ? Et pourquoi lui avait-on donné à lui un casque rouge ? Etrange, tout cela. S'ajoutait le fait qu'il avait trop mangé chez le Président et qu'il faisait chaud dans cette salle. Le député s'éclipsa, trouvant avec peine la sortie. C'est qu'on rend volontairement difficile l'accès de telles usines, pour décourager les saboteurs.

Les saboteurs ? Passés les hautes grilles et les contrôles à l'entrée, on ne s'en souciait plus. Pourtant sa lourde serviette aurait pu contenir une bombe. Mais les manœuvres étaient trop occupés, qui à tirer un câble, qui à pousser un wagonnet. L'air était vicié, comme là-haut, dans la salle. Etaient-ce déjà les radiations ? Instinctivement le député marche vers la forêt où une partie des installations est encadrée. Il voit une planche posée sur le sol, s'y allonge, s'y endort. Et, dans son sommeil, il entend pleurer les arbres, de l'autre côté des grilles. Ce sont des appels, des sanglots.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Les détours de la politique

... Un peu le cafard, ces temps, à ne rien vous cacher.

Tout d'abord, l'affaire chinoise. De quel côté qu'on la retourne... Car enfin, il n'y a que deux possibilités : ou bien Mme Chiang Ching est une « vipère lubrique », une « vermine », etc., qui a comploté contre son mari, tenté de le faire assassiner ou de l'assassiner, et en tout cas a assombri les derniers mois du « Grand Timonier » — et l'on ne peut que trouver fâcheuse la facilité avec laquelle des contre-révolutionnaires parviennent à

Aucun souffle de vent pourtant. La forêt gémit-elle à cause de la future usine atomique ? Le député se réveille en sursaut. Une voix de femme sort d'un câble à l'angle d'un hangar et appelle les ouvriers. Il aperçoit, dominant les constructions, un monstrueux champignon en ciment. Le surgénérateur. Il erre dans la cour, croise un groupe casqué — son groupe — lui emboîte le pas, pénètre maintenant dans un luxueux immeuble. Et toujours il entend pleurer les arbres. La violence du député surprend au cours de l'entretien qui suivit. D'un coup de poing sur la table, il assomma le discours du directeur, critiquant, bouleversant, démantelant la thèse de l'énergie nucléaire nécessaire.

* * *

Les années ont passé. Entre ses hautes grilles, l'usine meurt, inachevée. Deux fois par semaine une voiture noire roule jusqu'à son entrée, longe les grilles et s'enfonce dans la forêt. Vieilli, le député en sort, se recueille, écoute. On dit qu'il s'approche ensuite des arbres, leur parle, leur flatte l'encolure, leur fait des promesses...

A la Chambre, ses adversaires l'ont surnommé « Jeanne d'Arc ». Jeanne d'Arc sera du prochain ministère.

G. B.

s'introduire jusque dans le Comité central, et déplorer le manque de lucidité, l'absence apparemment totale de connaissance des hommes dont ont fait preuve les autres responsables; ou bien elle n'est rien de tout cela, et alors il est clair que la tournure prise par les événements est plus désastreuse que tout ce qu'on pouvait imaginer, que même Staline succédant au « Père de la Révolution » n'a jamais été jusqu'à faire arrêter la Kroupskaïa pour la faire « rééduquer ».

Mao et sa femme

A quoi s'ajoutent les manifestations dont il faut bien dire qu'elles sont hystériques, de foules en délire, demandant la mort de chefs qu'elles véné-

raient (ou étaient censées vénérer) et applaudissant d'autres chefs, dont la veille encore elles ignoraient jusqu'au nom.

A quoi s'ajoutent les commentaires des journaux, tant pro qu'anti-chinois : pas un (m'a-t-il semblé) qui n'examine la question (probablement « bourgeoise » ou « petite-bourgeoise ») de savoir si après tout, si peut-être, Mao n'avait pas pour sa femme, pour sa compagne depuis plus de trente ans, quelque estime, peut-être même quelque amour — car enfin de nouveau et pour autant qu'on en peut juger, jamais de son vivant il n'a rien tenté pour écarter cette femme, encore bien moins pour la faire arrêter, ce qui lui eût été vraisemblablement facile. Pas un, ni d'un côté ni de l'autre, pour écrire un mot de pitié...

Et chez nous ! Je ne sais si vous avez suivi l'histoire de ces diplomates nord-coréens, qui se sont vus expulsés du Danemark, parce qu'ils se livraient au commerce de la drogue. Et qui se livraient au commerce de la drogue pour financer les coûteuses campagnes publicitaires qu'ils menaient dans de nombreux journaux occidentaux — dont le très répandu « 24 Heures », « La Suisse », etc. Ce qui veut dire — ce n'est pas aux Nord-Coréens que j'en ai; ce n'est pas mon affaire — ce qui veut dire que ces honorables quotidiens émergeaient au budget de la drogue, de l'emploi concerté de nos jeunes, pour mettre un peu de beurre dans leurs épinards ? On me dira qu'ils ne savaient pas. Tout de même, des journaux sont faits pour *informer*, non ? et donc sont supposés être informés.

Si nous parlions d'autre chose ?

Avez-vous lu le « Michel Bakounine — Une vie d'homme », de Jeanne-Marie, qui vient de paraître à Genève aux Editions Noir ? J'y reviendrai, car je n'en ai lu que la moitié — assez tout de même pour goûter une entreprise désintéressée, l'édition d'une biographie consacrée à un homme désintéressé lui aussi. Voilà qui nous change de ce qui précède.

J. C.